

# SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES...

## « Guy Larivière

Guy Larivière est décédé le jeudi 5 septembre à Clamart, dans sa 82ème année. Bien qu'il ne fut pas membre de l'AAM, il nous a semblé justifié, du fait de sa notoriété due à son activité passée de météorologiste de porter à la connaissance de nos lecteurs cette triste nouvelle. L'occasion aussi d'évoquer une page d'histoire à laquelle il a participé, celle de la présentation du bulletin météo à la télévision par des personnels de la Météorologie Nationale.

Vous pourrez donc lire ci-après, une évocation de Guy Larivière par notre ami Jacques Darchen puis un extrait du livre de Sophie Roy « 125 ans à l'ombre de la Tour Eiffel » édité en 2012 par Météo-France. Cet extrait est issu de la partie intitulée « Médias, communications et commerce », chapitre « Météos sur un plateau » (page 135 à 141) qui relate l'histoire des interventions des services de la météorologie et de ses personnels sur les réseaux de télévision.

Nos remerciements à Sophie Roy et Jacques Darchen.

LE COMITÉ DE RÉDACTION



## Souvenirs personnels : Guy Larivière, septembre 2013

J'ai, au cours de ma carrière météorologique, beaucoup fréquenté Guy Larivière, ce qui ne correspond à aucun apajane tant le personnage était notoirement connu. Il était cependant pour moi un véritable ami avec toutes les relations qui s'ensuivent. Il nous arriva ainsi d'évoquer d'anciens souvenirs comme notre présence en Indochine au début des années 1950, lui tout jeune météo à l'aéroport de Saïgon, moi, plus âgé, navigateur et homme de barre, sur un navire sillonnant la mer de Chine.

Mais nos rapports, quelques décennies plus tard, devinrent réellement étroits à la Météo, sous l'égide de MN/RE (Relations extérieures), service dont Larivière fut durablement le numéro deux, spécialement chargé de l'accueil d'un public de plus en plus nombreux et motivé. C'est alors qu'il prit l'habitude d'orienter vers moi les visiteurs désireux de connaître les grands traits de la circulation océanique. J'ai ainsi reçu, de sa part, maints personnages, connus ou non, candidats à la grande aventure des horizons sans fin.

Et puis il y eut cette expérience de la TV et ce rôle assumé, pour la première fois au plan national, de « monsieur Météo »... au contact d'un public fidèle, attendant chaque soir un « Guy Larivière » discrètement barbu, volontiers souriant, mais pas trop, et convainquant car habité par une tâche qui le transcendait littéralement.

Enfin, sa dernière affectation apparut pour moi comme une sorte de couronnement : conseiller à la « délégation aux Risques majeurs », auprès d'Haroun Tazieff, héros emblématique s'il en fût ! Je rendis alors visite à Guy Larivière à plusieurs reprises en son site de Courbevoie, près du pont de Neuilly... En retraite, je suis resté au contact avec lui, par téléphone puis mail, jusqu'en des temps récents, m'efforçant à lui transmettre un peu de cette ambiance, désormais surannée, d'une sorte de « météo classique » qui lui fût si chère.

JACQUES DARCHEN



## Météos sur un plateau

**Au début de ce chapitre de son livre (page 135), Sophie Roy évoque la création du service des relations extérieures (MN/RE) par Roger Clausse et le premier bulletin météo diffusé par la télévision en direct depuis Paris. Après avoir précisé que ce bulletin est présenté par Paul Duchy prévisionniste à la Météorologie nationale le 17 décembre 1946 et décrit les évolutions des différentes techniques utilisées, la création de la deuxième chaîne de télévision en 1964, l'arrivée de la couleur en 1967, Sophie Roy aborde l'année 1970 :**

En 1970, les premières images satellitaires sont filmées, à partir du montage de photographies sur papier transmises depuis Lannion au service central<sup>11</sup>. Roger Clausse propose alors à Jacqueline Baudrier, nommée directrice de la deuxième chaîne en 1969, de reprendre un bulletin présenté en direct à l'antenne par des personnels de la Météorologie nationale, parmi lesquels la télévision exerce une sévère sélection. Sont choisis : Jacques Duclay, Claude Fons, Jacques Lorblanchet et Jean Thiébaud. Le bulletin est inséré dans le magazine de la soirée, « 24 heures sur la 2 », vers 19 heures 30, puis dans « 24 heures sur la 1 », suivant ainsi Jacqueline Baudrier sur la première Chaîne, qu'elle dirige de 1973 à 1975 ; Léon Zitronne leur passe l'antenne en annonçant « Monsieur Météo<sup>12</sup> », ce qui lance le nom de la séquence, malgré les réticences de la direction sur ce sobriquet.

A partir de 1973, comme la direction de la Météorologie nationale s'est installée à Boulogne-Billancourt, Guy Larivière doit venir depuis son bureau de MN/RE à la prévision à l'Alma pour voir les cartes, discuter avec les prévisionnistes, avant de rejoindre les studios de la rue Cognac-Jay. Le 31 décembre 1974, l'ORTF disparaît pour laisser la place à des établissements autonomes. C'est la création de TF1, Antenne 2 et FR3. Le nouveau responsable de l'information Jacques Sallebert, n'est pas très favorable à maintenir le bulletin présenté par des météos, d'autant qu'un journaliste scientifique, Michel Chevalet, souhaite récupérer l'émission avec des journalistes de la télévision<sup>13</sup>. La Météorologie nationale quitte l'antenne, puis, au bout de quelques mois, le bulletin reprend, mais les collègues d'accord pour rejoindre la rue Cognac-Jay sont moins nombreux. Et finalement, Guy Larivière se retrouve seul volontaire pour monter sur le plateau de TF1. La situation dans la deuxième moitié des années 1970 est donc assez disparate sur les deux chaînes publiques, TF1 et Antenne 2. Sur

Antenne 2, des journalistes présentent un bulletin quotidien. Sur TF1, le bulletin est présenté avec des diapositives pour le 20 heures, et le vendredi, Guy Larivière se déplace pour décrire, en direct dans les studios, le temps prévu pour le week-end. Quand il y a un évènement météo important, il revient le samedi au journal de 13 heures, avec Yves Mourousi. S'il n'est pas disponible, Michel Chevalet le remplace. Mais les personnels et les syndicats de la Météorologie nationale ne sont pas d'accord avec ce mélange des genres. Si bien, qu'à partir des années 1980, on revient à une présentation quotidienne du bulletin météo avec la constitution d'une nouvelle équipe de personnels de la Météorologie nationale. Cette fois, Guy Larivière est accompagné de plusieurs collègues dont Michel Martin et Marie-Christine Laurent, première femme à présenter la météo à la télévision<sup>14</sup>. Son physique à la Brigitte Bardot passe très bien à l'écran. Sur le bulletin météo d'Antenne 2 arrive en 1981 Alain Gillot-Pétré. Les relations sont cordiales. Alors qu'il va chercher ses informations au Bureau des renseignements de la prévision, sur le trajet de la rue Cognac-Jay à l'Alma, Alain Gillot-Pétré croise les météos qui partent en sens inverse pour les studios de TF1<sup>15</sup>.

Cependant, les relations des météos avec les journalistes se dégradent progressivement. Un jour de 1982, alors que Guy Larivière va traverser l'avenue Rapp pour rejoindre la rue Cognac-Jay, Jacques Dettwiller, appelle la prévision à l'Alma pour le prévenir que ce n'est pas la peine d'y aller<sup>16</sup>.

11/ Guy Larivière, Roger Clausse, innovateur et vulgarisateur de talent, *La Météorologie 8<sup>e</sup> série, n° 1, septembre 1977, p. 61 à 67.*

12, 13, 14, 15, 16/ *Témoignages de Guy Larivière.*

\*ndlr : ce n'est bien évidemment pas la fin du chapitre « Météos sur un plateau » ; vous pouvez lire cette suite dans l'ouvrage de Sophie Roy « 125 ans à l'ombre de la Tour Eiffel », ouvrage que nos membres pouvaient se procurer en s'inscrivant auprès du secrétariat de l'AAM qui relayait la demande vers Météo-France.

**Page de gauche**

**en haut : Guy Larivière en « monsieur météo » avec Léon Zitronne.**

**En bas : carte réalisée en 1968.**

**Page de droite**

**à gauche : les ingénieurs des travaux de la Météorologie nationale, de gauche à droite Jacques Duclay, Guy Larivière, Jacques Lorblanchet, Jean Thiébaud et Claude Fons.**

**à droite : Marie-Christine Laurent au bureau des renseignements du SCEM.**

